

foi catholique ? Ce qu'elles verraient et entendraient alors ne serait-il pas la réponse au besoin d'unité, de direction sûre, de vérité intégrale qui les tourmente ? N'y a-t-il pas en dehors de l'Église de Rome bien des cœurs affamés d'un aliment divin qu'ils ignorent, et qui peut-être leur apparaîtrait soudain dans l'Hostie de nos ostensoirs ?

Toutes ces raisons nous ont déterminé, nos très chers frères, à nous rendre aux désirs qui nous étaient exprimés d'une manière si touchante, et à accueillir en notre ville archiépiscopale le Congrès international de 1910.

Nous n'ignorions pas les labeurs et les lourdes charges qui en résulteraient pour nous ; mais la certitude de trouver dans le zèle de tout le clergé canadien et dans la piété de nos populations un appoint considérable a finalement dissipé nos craintes.

L'éminent évêque de Namur, Mgr Heleyn, le président du comité permanent, daigna nous écrire. « Le comité permanent des Congrès eucharistiques désirait de voir tenir un Congrès international au Canada. Grâce à votre acceptation, il verra bientôt son désir réalisé. Aussi je m'empresse d'exprimer à Votre Grandeur toute ma reconnaissance pour la générosité avec laquelle elle a accueilli ma demande, malgré les difficultés d'une pareille entreprise. Le comité permanent vous aidera de tout son pouvoir ; il espère que le Congrès eucharistique de Montréal ne le cédera pas à ses devanciers et qu'il sera comme ceux-ci un triomphe éclatant du Dieu de l'Eucharistie ».

En même temps les encouragements les plus sympathiques nous sont parvenus de l'épiscopat du Canada, de l'Angleterre et de la France. Nos vénérés collègues des Etats-Unis — nous le savons par ce que plusieurs d'entre eux ont bien voulu nous dire — seront particulièrement heureux d'unir leurs efforts aux nôtres, pour donner tout l'éclat possible au premier Congrès tenu sur notre continent. Ce sera ainsi la jeune Eglise d'Amérique tout entière qui affirmera aux yeux de l'uni-